L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 21 OCTOBRE 1869. 43e année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

JEUDI MATIN, 21 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par E. Roger & Co. à leurs salles d'encan, 45 et 47, rue de la Vieille-Levée—Vente sans réserve de 800 caisses de bottes, souliers et brodequins; 140 mailles de bottes, congrès, Jersey ties et ma'ak fil cousus, reçus directement des manufactures du Nord.

Par Vincent & Co. à leur salle d'encan, 62 et 64 rue Douane—Grande vente sans réserve de marchandises sèches, importées et américaines: étoffes à robes, rubans, bonneterie, lainage, &c.

Par S. Guinault, à 11 heures, rue du Canal, près de l'Avenue Carrollton, à l'écurie de Jean Carrère—12 belles vaches laitières.

Par B. J. Montgomery & Co., à leurs salles d'encan, 87 rue du Camp, vente régulière d'un grand nombre de meubles, gravures, tableaux, poêles, batteries de cuisine, et une facture de lits de cottage. Et aux écuries Nos 213 et 215 rue Gravier, entre Baronne et Dryades, chevaux, mulets, véhicules, etc.

Par J. Dajon Jr., aux écuries de P. Liner, rue Gravier, beaux chevaux de selle et de harnais, seuls et par paires; beaux mulets, buggies couverts et découverts, harnais, selles, etc.

Par O. Valeton, au No 14 rue Natchez, jambons, épaules, bœuf, porc, graisse, beurre, huile, morue, vins de toutes sortes, etc. (Vente régulière).

Par Hoffman, Marks & Co. au No 38 de la rue de Chartres—Habillements et lingerie.

Par Jos. N. Robert, au No 41 de la rue Vieille-Levée—Dentelles, fleurs, plumes, chapeaux, marchandises sèches, &c.

Par D. E. Murphy, au No 17 de la rue des Magasins—raisins.

☞ Achetez vos conserves et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES,
185.........Rue des Remparts.........185

Grande vente de Marchandises sèches.—MM. Vincent & Co. vendront aujourd'hui jeudi, 21 octobre, à 10 heures du matin, dans leur salle de la rue de la Douane, Nos 62 et 64, une grande quantité de marchandises importées et américaines, étoffes à robes, bonneterie, lainage, etc. Le stock est immense et nous appelons sur cette vente l'attention des acheteurs de la ville et de la campagne.

ATTENTION.

☞ M. J. Dajon Jr. vendra aujourd'hui, à 10 heures et demie du matin, aux écuries de Liner, rue Gravier, des chevaux, mulets, voitures, &c. &c.

Habits et Linge fait.—Aujourd'hui, jeudi, 21 du courant, dans leur salle d'encan de la rue de Chartres, No 38, MM. Hoffman, Marks & Co. vendront 725 lots d'habits de saison et 450 lots de linge fait pour messieurs. La vente sera sans réserve; elle mérite, par son importance, l'attention du commerce de la ville et de la campagne.

BAZAR.—Samedi 23 octobre à midi, M. O. de Ferrat, encanteur, vendra à la Bourse St Charles, pour le terme de 10 ans, le courant pour la construction d'un bâtiment sur l'emplacement qui s'étend entre les magasins rouges et le marché à la viande, les rues St-Pierre et Levée. On verra les conditions de cette vente à la page des encans.

THEATRES.

Ce soir, Jeudi, 21 octobre.

Académie de Musique—The Robber's Wife,—et la farce: Ireland as it Was.

Théâtre des Variétés—David Copperfield,—et Much ado about a Merchant of Venice.

Théâtre St Charles—Aladdin, pièce burlesque,—et un quadrille.

Le Travail Nègre sans Concurrence.

Nous connaissons déjà ce que peut être le travail nègre sans concurrence. Ce travail est fort exigeant, le plus exigeant de tous. Il y a quelques jours, la brigade noire qui s'occupe du chargement et du déchargement des bateaux du fleuve et qui a fait de cette occupation son apanage exclusif, car on ne voit plus de blancs travailler sur la levée, demandait 50 cents par heure, et nous apprenons que la brigade nègre de Memphis en a fait autant. Ainsi dans ces deux ports les nègres veulent dicter des lois sur le salaire. Il faudra leur donner ce qu'ils désirent ou le mouvement du commerce sera suspendu on ne sait combien de temps. Nous ne voulons pas examiner la question de savoir si les 50 cents par heure exigés par les nègres sont ou ne sont pas un salaire équitable et en harmonie avec les autres frais de navigation eu égard au profit que la navigation peut faire sur le transport des produits. Que cette exigence des nègres soit fondée ou non, peu nous importe en l'espèce, car ce n'est pas sur la quotité du salaire que nous voulons discuter aujourd'hui, tout en disant néanmoins que jamais les Irlandais qui roulaient les balles de coton sur la levée avant la guerre ne furent si ambitieux et si absolus, c'est le procédé ici qui nous offusque parce qu'il nous paraît dangereux. Quoi, la brigade noire demande tout ce qu'elle voudra en échange de ses travaux, c'est là son droit, qu'elle en use; mais qu'elle n'impose pas ses conditions au moyen d'une grève qui frappe d'immobilité soudaine tout le commerce de la levée.

Aujourd'hui les nègres demandent 50 cents par heure de travail et s'ils ne les obtiennent pas, ils ne travaillent pas. Mais si on les leur donne, qui répondra que demain ils ne demanderont pas une piastre, comme ces cochers de cabriolet qui voyant un étranger dans l'embarras, lui demandent cinq et dix piastres pour lui faire faire en voiture cinq ou six îlets. Il y a donc à cet égard des précautions à prendre autrement le commerce du fleuve se trouverait à tout moment exposé au danger d'être suspendu par le seul fait des mauvaises dispositions de la brigade noire. Le commerce du fleuve serait réellement à sa merci. Cette situation est une conséquence de la retraite des blancs qui travaillaient sur la levée avant l'émancipation des nègres et de leur remplacement par les affranchis. Comme on le voit, les capitaines de bateaux à vapeur n'ont pas lieu de se féliciter du changement.

Quel remède apporter à ce vicieux état de choses? La législation est impuissante, car on ne peut faire de loi contre le droit. Les nègres travaillent où ils veulent et au prix qui leur convient. Seulement, on trouvera étrange qu'ils fassent des conditions si ambitieuses quand leurs prédécesseurs blancs n'en faisaient pas, bien qu'ils eussent des familles à entretenir quand les nègres, pour la plupart, n'en ont pas et ne sont pas, par conséquent, aiguillonnés par le besoin. Mais la liberté est là, nous dit-on, la liberté qui corrige les maux qu'elle fait. Quand les nègres se mettront en grève, les blancs prendront leur place et les supplanteront dans leurs travaux.

C'est vrai, les blancs pourraient, en effet, supplanter les nègres s'ils étaient là, attendant la grève de ces derniers et tout prêts à accepter, pour tel travail donné, le salaire refusé par les nègres. Mais, où sont les blancs? où les trouver? que sont ils devenus depuis que la Levée a été exclusivement envahie et monopolisée par la brigade noire? Ils ont disparu, et l'on serait bien en peine aujourd'hui d'en réunir une centaine. Il ne faut donc pas compter sur ce moyen pour prévenir la grève des nègres et la rendre moins funeste aux intérêts de la navigation et du commerce.

Nous ne voyons pourtant qu'un remède à cette situation, et ce remède est celui de la concurrence permanente. De toutes les races de travailleurs, la race nègre est bien celle qui est le plus à même de faire la loi à ses patrons, parce que c'est elle qui peut attendre le plus longtemps la reprise des travaux à des conditions quelconques. La grève des nègres étant ainsi la plus dangereuse, il faut chercher à en détourner les inconvénients le plus tôt possible. Appeler d'autres nègres dans l'extrême Sud ne remédierait à rien, parce que ces nouveaux venus feraient comme les autres et peut-être pire. On aura toujours plus de confiance dans les affranchis louisianais que dans les affranchis du Kentucky, de la Virginie et de la Caroline du Nord. Cette émigration de nègres des Etats où le climat leur est moins favorable que celui des Etats du Golfe, nous paraît facile parce qu'elle est naturelle. Les nègres doivent tendre à se rapprocher du soleil. Les nègres viendraient d'eux-mêmes avec le temps; ils viendraient dans l'extrême Sud encore plus tôt si on leur facilitait le voyage en leur procurant un transport gratuit ou peu onéreux eu égard aux moyens pécuniaires dont ils disposent. Mais leur venue ne serait pas la solution du problème et ne donnerait aucune garantie pour la régularité de leurs travaux.

Les nègres ne feront jamais concurrence aux nègres et, comme nous le disons plus haut, c'est une concurrence réelle et permanente qu'il nous faut. Malheureusement cette concurrence est impossible avec la race blanche qui ne veut pas dans ses travaux se mêler avec la race nègre. Fît-on venir ici 100,000 Irlandais, ces Irlandais se sépareraient toujours des nègres. Ou ils prendraient toute la Levée comme ils le firent autrefois, ou ils la laisseraient toute entière aux nègres comme ils la leur ont laissée après la guerre. Cela prouve qu'il sera toujours fort difficile d'avoir en Louisiane deux sortes de journaliers à la fois, les journaliers blancs et les journaliers noirs, soit à la ville, soit à la campagne; à moins que les travaux ne soient complètement séparés, ce qui ne peut arriver que rarement.

Nos remarques s'appliquent à tout le Sud que l'émigration caucasienne ne favorise pas. Qu'on annonce un jour qu'il n'y a plus de travailleurs nègres dans le Sud, et les Germains et les Saxons y afflueront avec autant de presse qu'ils affluent aujourd'hui dans les Etats du Nord-Ouest. Mais comme très probablement nous aurons encore à nous servir des nègres pendant longtemps, il nous faut chercher la concurrence des travaux ailleurs que dans l'émigration européenne. Où la trouverons-nous donc si ce n'est dans l'introduction des coolies qui travaillent indifféremment avec toutes les races, pourvu cependant qu'ils n'y soient pas forcément mêlés. Ainsi on verra des Chinois labourant un arpent de terre à côté d'un autre arpent labouré par des nègres, couper un champ de cannes à côté d'un autre champ coupé par des nègres, ramasser le coton d'un côté pendant que les nègres le ramasseront de l'autre, décharger un navire ici pendant que les nègres en déchargeront un autre là; c'est ce qui se voit tous les jours dans les Antilles françaises et espagnoles, mais on ne parviendra pas à mêler les Chinois avec les nègres dans le même camp. Les Chinois veulent manger séparément et vivre séparément. Néanmoins, ces antipathies de race à race ne nuiraient pas aux travaux exigés des coolies; ils travailleraient dans les conditions que nous avons dites, et cette concurrence est la seule qui, en ce moment, nous semble possible. C'est donc à celle-là qu'il faut viser pour n'avoir pas à subir des demandes extravagantes de salaire et des grèves qui souvent renouvelées mettraient bientôt fin à nos exploitations agricoles et à notre commerce.

Où est la clique?

Il faut pourtant que le peuple sache sur qui doit peser la responsabilité de certaine mesure. Dans la dernière séance du Conseil des Assistants aldermen, on a dit que le maire avait apposé son veto sur une ordonnance pour réparer les wharves pendant cinq ans parce qu'il appartenait certainement à une clique voulant acheter le revenu du port beaucoup au-dessous de sa valeur. Mais le maire ne peut rien acheter quand le Conseil communal ne veut pas vendre et pour qu'une clique achète il faut que le Conseil communal lui vende, comme il a vendu l'affaire des hangars.

Est-ce le maire qui a acheté les hangars? Non. Est-ce le maire qui les a vendus? Non. Eh bien, ce qu'il n'a pas fait pour les hangars, il ne peut le faire pour les wharves. Au contraire, il a fait ce que nous disions qu'il fallait faire, il s'est opposé à une ordonnance qui contrecarre la vente aux enchères publiques des revenus du port, car on sait que les adjudicataires de la ferme des wharves doivent avoir la charge de les réparer et de les tenir en état. Et c'est justement ce qui embarrasse quelques membres des Conseils qui ne veulent, cela est aisé à voir, ni de ferme ni d'enchères publiques, mais qui veulent traiter les wharves comme ils ont traité les hangars et les donner probablement pour rien. Nous disons que cela est facile à voir puisqu'ils se laissent présenter toute espèce de combinaisons bizarres qui ne peuvent avoir de succès que si les Conseils, en violation de la Charte, disposent de la ferme du port sans avoir recours à la voie des enchères.

Si les Conseils voulaient agir franchement, n'auraient-ils pas annoncé déjà qu'ils n'ont aucun plan à recevoir, parce que le plan est tout fait et que la ferme du port sera offerte à l'encan simultanément avec la charge de réparer les quais et de les tenir en bon état. Maintenant nous le demandons: Où est la clique? Quels sont ceux qui veulent tripoter des affaires de la ville aux dépens de la ville? Le maire qui veut empêcher ces manœuvres n'est certainement pas parmi eux. Mais il les embarrasse. De là leur désappointement et leur accusation.

DUO.—M. G. Curto, un de nos plus savants et plus habiles maîtres de chapelle, vient de composer sur le "O salutaris hostia" un magnifique duo pour soprano et basse ou pour soprano et mezzo soprano. Ce duo est dédié à MM. A. Cassard et J. Méteyé. Nous voudrions analyser cette belle composition, mais, dans la crainte de ne pas lui accorder tout le tribut d'éloges qu'elle mérite, nous attendrons qu'une occasion de l'apprécier dans toute son exécution nous soit offerte. Cette dernière œuvre de notre grand maestro se vend chez tous les marchands de musique.

GRAND BAL.—Le Conclave Ionie donnera samedi, 27 novembre prochain, son second grand bal paré, masqué, travesti et avec insignes, dans la salle de la Compagnie Allemande. Nous voyons dans les listes des directeurs et des membres de tous les comités les noms les plus honorables de cette ville, et nous ne pouvons que bien augurer de cette fête dont le produit sera, du reste, au bénéfice du fonds destiné à l'achat d'une tombe. On trouvera dans une annonce insérée plus loin tous les renseignements désirables pour obtenir des invitations et pour faire des propositions relatives à la barre, au restaurant et au vestiaire.

MACHINES POUR HABITATION.—Il y a à la Nlle-Orléans une maison où les planteurs sont sûrs de trouver, à bon marché et de qualité supérieure, tout ce qu'il leur faut en fait d'instruments, d'ustensiles aratoires, de moulins, etc., c'est la maison B. J. West, dont les vastes magasins occupent les Nos 119, 121, 123 et 125 de la rue Magazine. Il n'est pas un objet nécessaire à l'exploitation d'une habitation qu'on ne puisse se procurer chez M. West. Nous signalerons entre autres machines économiques un moulin dans lequel les épis de maïs jetés avec leur paille en sont immédiatement dépouillés en même temps qu'ils sont égrenés.—Voir aux annonces.

MARCHANDISES SÈCHES ET ARTICLES DE FANTAISIE.—MM. Lion et Pinsard, rue du Canal No. 151 et 153, viennent de déballer leur stock de marchandises, qui est un des plus beaux stocks de la ville. Les dames y verront les dernières nouveautés parisiennes, des soieries, velours, dentelles, gants Jouvin, parfumeries françaises et toutes sortes d'articles de fantaisie d'une élégance extraordinaire. Le tout sera vendu à des prix très modérés.—Voyez l'annonce.

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paie ni fret ni assurance.

ALFÉNIDE.—MM. Lion & Pinsard, Nos 151 et 153, rue du Canal, ont à vendre 20 douzaines de couverts de la célèbre maison Christofle, et aussi 50 douzaines couverts de Ruolz, le tout garanti. Une réduction de 30 pour cent au moins sera faite. Voyez l'annonce.

UNE CHOSE REMARQUABLE SUR LA PLACE JACKSON.—L'effet du noir animal de Stern, comme engrais, a été attesté par beaucoup de gens dans cet Etat et dans d'autres; mais personne n'a obtenu une épreuve si concluante que M. Wallace, le jardinier de la place Jackson. Il nous a montré dans cet enclos les plantes dont le pied a été favorisé d'une couche de noir animal et celles qui n'ont pas eu cette faveur. La différence est tout à fait remarquable. Nos lecteurs peuvent se rendre sur la place Jackson et voir par eux-mêmes l'effet surprenant de cet engrais.

M. Wallace dit qu'il a répandu dans le cercle, dont la statue de Jackson est le centre, un demi-boisseau de noir animal et dans chaque lit un carré vingt charretées du meilleur fumier de la ville.

La couleur des feuilles, le nombre et la grosseur des fleurs et la croissance des plantes dans le cercle montrent la supériorité du noir animal sur tout autre engrais. Nous avons vu dans le jardin une plante de coton ayant 13 pieds de haut et environ 500 grabots, et nous en avons vu d'autres d'une taille ordinaire avec un petit nombre de grabots.

La différence vient du fumier. Le noir animal et le super-phosphate de Stern sont reconnus comme si supérieurs que la fabrique en fournit au Nord et à l'Ouest, et c'est ce qui explique les gros envois de noir animal qui se sont faits dans ces derniers temps par les steamers de Philadelphie et de Boston.

La fabrique, située rue des Français, au coin du canal Marigny, est aujourd'hui en pleine opération et prête à exécuter immédiatement tous les ordres reçus.

CHEMISERIE ÉLÉGANTE.—Voulez-vous des chemises coupées d'après les dernières modes de Paris, ainsi que des caleçons et autres articles? Allez rue Bourbon No 57, entre Bienville et Conti, où MM. E. Coblentz & Co. vous vendront, à des prix modérés, tout ce qu'il y a de mieux fait en ce genre.

☞ Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à points tordus de Wilcox & Gibbs, que les poètes, les orateurs, les théologiens, les philosophes, etc., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 Canal ☞

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker qui a remporté les deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

LA POUDRE LABORÉ est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce médicament réussit là où tous les autres échouent; et par les merveilleuses cures qu'elle a produites, la Poudre Laboré est placée, depuis longtemps, au premier rang des médicaments indispensables dans les pays chauds.

A vendre dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne.

Dépôt général chez A. Griffo, pharmacien, rue Royale, 283.

L'AFFAIRE DE PANTIN.

Les derniers renseignements reçus sur cette affaire sont ceux que nous trouvons dans la *Patrie* du 5 octobre, qui s'exprime ainsi:

Chaque jour qui nous éloigne du crime de Pantin voit diminuer le nombre des visiteurs de la funèbre plaine. Hier, dimanche, quelques groupes s'arrêtaient devant la tombe des victimes, mais ils étaient peu nombreux. Cependant, depuis le matin jusqu'à la nuit, le pèlerinage n'a cessé de se produire. On ne remarquait plus, comme aux jours précédents, l'étalage indécent de marchands de toutes sortes et de bateleurs forains. Seules, quelques timides boutiques de pain d'épice se voyaient encore. Les crieurs vendaient le récit du crime et l'image des victimes telle qu'elle a été photographiée à la Morgue.

Cette dernière exhibition était vivement blâmée par un certain nombre de spectateurs: La liberté de tout imprimer et de tout reproduire ne devrait-elle pas s'arrêter devant la pudeur publique? La loi défend avec raison la vente du portrait des criminels, pourquoi n'aurait-elle pas la même sévérité pour les images des victimes? Chacun a vu ces dernières à l'étalage des marchands dans tout le hideux appareil mortuaire produit par le crime et le travail des auxiliaires de la justice. Ce spectacle, emprunté aux dalles de la Morgue, a quelque chose d'attristant, que le sentiment commun de respect pour la mort devrait cacher au moins aux yeux du public.

Ce sentiment, nous le répétons, ne nous est pas purement personnel, il est l'écho des conversations entendues autour de nous.

On lit dans le *Soir*:

Tropmann a subi aujourd'hui une nouvelle confrontation. Il s'étonne d'être mis en présence de tant de monde et dit, en riant, que c'est sans doute pour le montrer comme une bête curieuse.

Il commence à abandonner son système de défense. Il dit aussi que s'il avait de l'argent, il arriverait, comme d'autres assassins qui l'ont précédé, à éviter la peine capitale.

Tous les étangs compris entre Soultz et Bolwiller ont été desséchés. Tous les champs, les jardins, les vignes ont été explorés sous la direction du service de sûreté. On n'a rien trouvé.

La même opération aura lieu entre Guebwiller et Cernay.

Un fait grave arrive à notre connaissance par notre correspondant de Guebwiller: Pendant le séjour de Gustave Kincke dans cette localité, il a été questionné par plusieurs de ses parents sur l'absence de Jean Kincke, son père, que l'on s'étonnait de ne pas voir arriver.

Chaque fois, il aurait pâli, se serait troublé, et, une dernière fois, aurait répondu à l'un de ses proches parents:

"Ne me questionnez pas sur mon père, jamais on ne saura ce qu'il fait, ni ce qu'il est devenu."

On lit dans le *Moniteur*:

On nous apporte à l'instant une triste nouvelle:

Mme Lœwbe, belle-sœur de la malheureuse Mme Kincke, est atteinte d'aliénation mentale. Sa raison a sombré dans cette terrible et sanglante catastrophe.

D'un autre côté, nous apprenons que Mme Tropmann mère ne viendra pas à Paris, ainsi qu'on l'avait annoncé. Elle est beaucoup trop malade pour entreprendre cet horrible voyage. Avant huit jours elle sera peut-être morte de douleur.

L'arrestation de Tropman père est également démentie.

Nous empruntons les renseignements suivants au *Figaro*:

Le bruit a encore couru hier soir que le huitième cadavre était découvert. C'était encore une fausse nouvelle, car la dernière dépêche authentique reçue dimanche matin annonçait que les recherches se poursuivaient avec la plus scrupuleuse méthode, mais qu'elles n'avaient amené aucun résultat.

Les étangs compris entre Soultz et Bolwiller sont desséchés en partie sans qu'on ait encore rien pu trouver. Les fouilles continuent, surtout près de Soultz.

Pourquoi ne dirigerait-on pas les recherches dans la propriété que possédait Jean Kincke sur la route de Cernay? Elle est isolée et Jean Kincke s'y est rendu avec Tropmann.

On est maintenant certain que Tropmann et sa première victime ne sont pas partis ensemble.

L'assassin s'était rendu en Alsace, d'où il a écrit une lettre à Kincke père, lettre dans laquelle il lui donnait rendez-vous à Guebwiller, pour aller de là visiter la propriété dont nous parlons ci-dessus.

Cette lettre, trouvée parmi les papiers de Kincke père, a quelque peu gêné Tropmann dans son système de défense. Il a fini par avouer au juge d'instruction sa présence en Alsace avec Jean Kincke, tout en continuant à nier qu'il l'ait assassiné.

A mesure que l'instruction le serre de plus près, Tropmann perd de son assurance, et la découverte du huitième cadavre l'accablera dans ses derniers retranchements.

Ce n'est point par la Belgique que Jean Kincke s'est rendu en Alsace, comme on l'avait supposé tout d'abord, car les malles qui viennent d'être envoyées au parquet de Paris portent le timbre d'Epernay.

A quinze pas de la première fosse, un cousin de la famille Kincke, nommé François Siedelmann, originaire de Guebwiller, a trouvé hier un couteau-poignard à deux tranchants, long de 21 centimètres, et taché à la lame et à la virole par du sang.

Un fait grave à signaler:

Les gens appelés comme témoins dès les premiers jours sont recherchés maintenant par la police de sûreté.

La plupart d'entre eux ont disparu, et l'instruction semble momentanément arrêtée, quant aux complices.

A deux heures du matin, le garde de nuit de service à la barrière du passage à niveau du chemin de fer du Nord, entre Pantin et Aubervilliers, resta un instant terrifié en apercevant une forme humaine s'agitant et marchant à grands pas, levant les bras et gesticulant. Cela lui parut d'autant plus extraordinaire que la silhouette qui lui apparaissait lui semblait être vêtue de blanc et avoir les jambes et les pieds nus. Promptement revenu de sa surprise, le garde s'approche du fantôme et constate que, en effet, il se trouve en présence d'un homme n'ayant pour tous vêtements qu'une blouse blanche et une chemise.

—Qui êtes-vous, que faites-vous là? demanda le garde.

—Je suis le père, répond l'inconnu d'une voix caverneuse, je sors du tombeau. Ils me cherchent, mais ils ne me trouveront pas, car je vais partir par le chemin de fer.

—Le père qui?.... fit le gardien.

—Jean Kincke.... ils ont cru m'assassiner; ils se sont trompés; je n'étais pas mort....

—C'est bien, dit le gardien, voyant qu'il avait affaire à un fou; venez avec moi, je vais vous faire donner un billet pour le premier train, et vous pourrez partir.

L'individu se laissa conduire sans résistance jusqu'au Bourget, où le garde le remit entre les mains de la gendarmerie.

Depuis l'affaire Tropmann, les habitants d'Aubervilliers et de Pantin ne rêvent plus que crimes et assassins; aussi le matin, vers huit heures, deux cultivateurs venant chacun de son côté, arrivent mystérieusement à la caserne des gendarmes: l'un porte un pantalon, une montre, un mouchoir qu'il a trouvés sur la route de Flandres; l'autre porte des souliers et des bas qu'il a découverts dans un chemin aboutissant à cette route.

Tous deux sont persuadés que ces vêtements appartiennent à une nouvelle victime assassinée pendant la nuit; mais ils apprennent bientôt qu'il n'en est rien, car les gendarmes ne tardent pas à reconnaître que les vêtements complètent ceux de l'homme amené par le garde du chemin de fer. Cet homme est fabricant de couronnes funéraires; ces jours derniers, il en avait confectionné et vendu beaucoup aux curieux allant visiter le champ Langlois. Le pauvre homme, qui avait déjà la tête un peu faible, est devenu tout à fait fou. Il s'était déshabillé lui-même et avait jeté ses vêtements sur la route qu'il avait à parcourir pour se rendre au chemin de fer, par lequel, suivant son idée fixe, il voulait partir.

NEW FOUNDLAND BITTER.—S'il y a dans le monde une femme sympathique, n'est ce pas la femme du Sud? Elle est sympathique par la beauté, par l'esprit et par le cœur. Simple, distinguée dans sa toilette, elle n'a pas besoin, pour faire ressortir sa beauté, d'appeler à son secours les roueries de la coquetterie; elle séduit par la finesse de son esprit et captive par les trésors de son cœur. Joyeuse et gaie dans le bonheur, elle est vaillante et dévouée dans l'adversité, et si la fortune ne lui tourne pas la tête, le malheur ne la fait pas plier. Bonne mère, elle entoure de soins exquis et continuels les jours de ses enfants. Mais aussi que de fois, si son courage reste inébranlable, son organisme ne succombe-t-il pas à la tâche! Que de femmes victimes de leur dévouement et de leur cœur. Combien ne perdent-elles pas la santé, parce qu'elles ont trop veillé pour soigner leurs enfants! Combien n'ont-elles pas le système nerveux émoussé, le cœur secoué par des palpitations incessantes. Troubles de l'estomac et troubles nerveux, voilà ce que produisent trop souvent l'inclémence du climat et les maladies ainsi que les exigences de la maternité. Le climat et les maladies amènent la dyspepsie et, avec elle, les douleurs d'estomac, la perte de l'appétit et l'anémie, cette pauvreté du sang qui pâlit les joues et les lèvres, qui cerne les yeux, décolore la peau, produit l'amaigrissement, paralyse l'énergie dans les mouvements et fait osciller l'existence de la défaillance qu'on redoute à la santé qui ne vient pas. Rien ne remplace, pour combattre cet état maladif, l'usage journalier du NEW FOUNDLAND BITTER. Ce précieux tonique excite l'appétit, enrichit le sang et rend la santé.

☞ La machine à coudre à points tordus de Wilcox & Gibbs réalise les prodiges des fées: elle est si simple qu'un enfant de 5 ans peut s'en servir. A vendre par M. S. Hedrick, 87 & 118 rue du Canal.

$55.—Une dame ne saurait faire une plus grande économie qu'en achetant une Machine à coudre de cinquante-cinq piastres, de Grover & Baker. C'est une compagne aussi commode que gaie.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

—Les médecins français et anglais ont eu à traiter pendant ces temps derniers une grande variété de blessures résultant d'accidents de vélocipèdes, dont quelques-uns proviennent des nouveaux dangers qu'offrent ces instruments, lesquels consistent dans la position du cavalier, mais plus particulièrement dans ses relations avec les lois de l'équilibre.

La blessure la plus commune a été la dislocation des extrémités supérieures et notamment du radius. Quelques fractures du col ont cependant été constatées, avec graves fractures des poignets.

Convocation du Corps Législatif.

Paris, 5 septembre.

Naturellement la publication officielle de la convocation du Corps législatif pour le 29 novembre est le principal objet de la discussion des journaux.

Le *Journal des Débats* pense que les députés de l'opposition qui se proposent d'aller frapper, le 26 octobre, à la porte du Corps législatif, "vont renoncer à leur manifestation."

Nous n'en savons absolument rien; mais ce qu'il n'est peut-être pas inutile de dire, c'est que les députés n'auront nullement à frapper aux portes du Corps législatif, qui leur seront toutes grandes ouvertes. Sur ce détail, il est bon qu'il n'y ait aucune équivoque.

Le *Constitutionnel* s'exprime ainsi:

Parmi ceux mêmes qui désiraient le plus vivement la convocation du Corps législatif dans le courant d'octobre, il n'est pas un homme sensé qui puisse persister à faire un grief au gouvernement de cette différence de quelques semaines......

La publication immédiate du décret de convocation est une sage mesure.

Il s'agit maintenant, pour le ministère, d'achever la préparation d'un programme politique net et complet.

C'est, en effet, ce qui est bien autrement intéressant que de s'amuser à éplucher des dates.

Le *Siècle* est curieux à lire. Dans son Bulletin, il affirme que le gouvernement "cède."

Il cède, dit-il, puisque ses intentions bien connues étaient de ne rappeler le Corps législatif qu'en décembre.—*Castagnary.*

Sur le premier point, le *Siècle* nous permettra de lui dire que le gouvernement "n'avait ni à résister" "mais à user purement et simplement du droit que lui concède la Constitution,—ce qu'il a fait;—sur l'autre, sur l'affirmation parfaitement gratuite du *Siècle* que le gouvernement avait l'intention de ne convoquer les Chambres qu'en décembre; nous nous bornerons à demander au *Siècle*: Qu'en savez vous?

D'ailleurs, dans un article spécial, M. Louis Jourdan veut bien reconnaître "que la Constitution a été observée dans sa lettre." D'ailleurs, il engage l'opposition à se tenir tranquille le 26 octobre. Il est *trop tard* pour agir, dit M. Jourdan.

Il est trop tard! Ce mot fatal ne retentit pas seulement aux oreilles des rois qui tombent....

Mais s'il est trop tard pour savoir ce que l'on fera le 26 octobre, il n'est pas trop tard pour aviser à ce que l'on fera, à l'attitude que l'on prendra le 29 novembre.

La *Presse* expose comme suit la situation:

"Les irréconciliables ne vont pas manquer de jeter feu et flammes et d'exciter de leur mieux la colère des libéraux exaltés; ce sera un feu de paille et une colère sans effets. Le pays, quoi qu'on dise, est plus calme et comprend mieux les choses; ce qu'il veut, c'est qu'on fasse sérieusement ses affaires, et, dans la circonstance, il ne semble pas qu'un retard de quelques semaines doive faire péricliter l'intérêt public."

Il est à remarquer que les journaux irréconciliables tiennent un langage où perce l'irrésolution. Le *Réveil* ne demande qu'une manifestation écrite. La *Réforme*, elle, "battra le rappel jusqu'au 26," et se trouvera sur la place de la Concorde "*pour compter*" les représentants qui s'y rendront.

Ce qui ressort d'une lecture attentive des principales opinions émises, c'est que la légalité de la date adoptée par le gouvernement pour la convocation de la Chambre ne peut faire de doute; c'est que l'importance qu'on veut donner à la question soulevée par quelques députés de l'opposition est toute factice; c'est qu'il n'y a point, comme on l'a prétendu, "de situation de révolution," c'est, enfin, que ceux-là mêmes qui, sous prétexte de dire ce qui se passera le 26 octobre, assignent maintenant des rendez-vous à l'émeute, en seront pour leur courte honte et pour leurs frais.

CHRONIQUE LOCALE.

PAROISSES.—Nous lisons dans le *Sud* d'Iberville, à la date du 16 octobre:

"Les sécheresses continuent et nous n'avons pas beaucoup d'apparence de pluie. En même temps, nous avons eu des froids que l'on peut prononcer hors de saison;—nous avons déjà eu deux gelées bien marquées, la première, lundi passé. Le temps de sécheresse est, selon notre idée, favorable aux récoltes. La coupe du coton avance rapidement, et il n'y a plus lieu de craindre que la chenille puisse maintenant faire beaucoup de mal. Les cannes à sucre mûrissent et ont besoin de mûrir, car elles sont très vertes. D'un autre côté les habitants veulent mettre à l'abri le plant pour la récolte de l'année prochaine, et ils disent que la sécheresse est trop grande—qu'ils ne peuvent pas se servir de la charrue pour mettre en "windrow," et qu'ils n'osent pas mettre en "mateles." Nous pourrons probablement annoncer dans notre prochain numéro que quelques-uns ont commencé leurs roulaisons."

ARRESTATION.—Au moment de mettre sous presse nous apprenons que MM. Victor Prados membre du Conseil de ville, et Louis F. Simmons, député commissaire des rues, ont été arrêtés hier soir. Un duel projeté pour aujourd'hui entre ces deux personnes a été, paraît-il, la cause de cette double arrestation. MM. Prados et Simmons ont été relâchés sous caution.

LES PASSES DU FLEUVE.—Toutes les Conventions commerciales—il y en a eu pas mal, depuis quelque temps—ont considéré, à bon droit, la question des embouchures du Mississipi, comme le plus grave de celles qui intéressent le commerce américain, en général, et celui de la Nouvelle-Orléans, en particulier. Le sujet a été traité à fond dans un nombre infini de discours; et les améliorations nécessaires, le creusement des passes, etc., ont été l'objet de résolutions qui se comptent par centaines. Chacun des délégués a dit son mot, placé son speech; mais jusqu'à présent, les imprimeurs, chargés d'éditer les volumineux rapports des Conventions, nous paraissent seuls avoir tiré de ce mouvement un profit réel.

Quant aux Passes, loin d'être profondes, comme les harangues dont elles ont été le sujet, elles continuent à présenter à la navigation les mêmes obstacles que par le passé, au grand détriment des intérêts commerciaux de notre place.

On se rappelle que le bateau dragueur l'Essayons était parvenu, il y a trois ou quatre mois, à creuser la Passe à Loutre et celle du Sud Ouest à une profondeur telle que les navires de fort tonnage pouvaient aisément franchir les barres. Mais, depuis cette époque, les travaux de l'Essayons ont été suspendus; et les remous ont élevé de nouveau le niveau des barres.

D'après le rapport des officiers de la Douane, en station à la Passe du Sud-Ouest, plusieurs gros navires sont immobiles en dehors des embouchures du fleuve, attendant que les eaux se soient élevées.

Il est superflu d'insister sur le préjudice considérable qu'une telle situation cause au commerce de notre ville.

Les projets vont leur train, le système d'allège, dont il a été souvent parlé, semble reprendre faveur.

Quoiqu'il en soit, la question est d'une importance trop considérable pour demeurer longtemps dans le *statu quo*. Assez de discours. Une prompte et énergique décision; elle est devenue urgente.

IMMIGRATION.—Les dépêches de la Passe du Sud Ouest signalent l'arrivée du steamer "Bremen" de la ligne de l'Allemagne du Nord. Le "Bremen" a à son bord 400 passagers—des émigrants, pour la plupart.

COMPAGNIE DES ABATTOIRS.—Une décision du juge Cooley, de la Sixième Cour de District, enjoint à la Compagnie des Abattoirs, de délivrer à M. Wm Durbidge les certificats des actions auxquelles celui-ci prétend avoir droit, conformément à la Charte. Le président de la Compagnie, M. Pratt, n'ayant point exécuté les prescriptions de cet arrêt, a été cité devant le juge Cooley, pour s'être rendu coupable de mépris de Cour. Les conseils de M. Pratt ont allégué que l'assignation servie au nom de M. Durbidge à la Compagnie des Abattoirs, était irrégulière. En conséquence le juge Cooley a accordé à M. Pratt jusqu'à lundi prochain pour déférer aux ordres du tribunal.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Une dépêche de M. Calabrési, adressée au président de l'Association de l'Opéra, annonce que les artistes de l'Opéra ont quitté New-York, mardi soir. Ils vont donc arriver à la Nouvelle-Orléans dans la journée de samedi.

Les travaux intérieurs du théâtre sont complètement terminés; et l'on peut juger, dès maintenant, de l'aspect que présentera la salle aux lumières.

Il ne reste à finir que le grand escalier du vestibule de la rue Bourbon, dont le gros œuvre est, d'ailleurs, à peu près achevé.

La plus grande activité règne à l'intérieur du théâtre; on met la dernière main à ces mille riens qui constituent une scène, et tout sera prêt à la fin de la semaine pour que les études et les répétitions puissent commencer dès l'arrivée de la Compagnie, c'est-à-dire après les deux ou trois jours dont les artistes ont besoin pour se reposer des fatigues du voyage. Tout le monde est à l'œuvre, et chacun fait son devoir avec un zèle louable.

La première représentation aura probablement lieu le samedi, 9 novembre.

ARRESTATION.—Un individu, du nom d'Auguste Smart, a été arrêté, hier, sur la plainte de John Hasser qu'il a attaqué à main armée. Smart a été conduit par l'officier Moore à la station de la rue Rousseau.

ARRIVAGES DE SUCRE.—Trois boucauts de sucre—les premiers de l'année—sont arrivés, avant-hier, sur notre marché. Ils viennent de la plantation "Bay tree," appartenant à Mme Chopin. Nous avons à signaler aussi l'arrivage de trois barils de mélasses, de l'habitation "Cedar Grove," qui appartient à M. P. G. Deslondes.

INCENDIE.—Le balcon de la maison de la rue Vieille Levée, portant le numéro 308, habitée par Mme Healy, a pris feu, mardi, vers onze heures du soir. On s'est rendu promptement maître des flammes. L'alarme n'a pas été donnée. On suppose que le feu a été communiqué au plancher du balcon par un bout de cigare. Bonne occasion pour la justice de poursuivre un coupable avec toutes les rigueurs de la loi.

TEMPERATURE—20 Oct. 1869.
Thermomètre de C. Duchamel, opticien, No 111, rue du Canal.

6 heures	A. M.	62 degrés.
12 "	A. M.	70 "
3 "	P. M.	75 "
6 "	P. M.	73 "

—Un duel, dont l'issue malheureusement a été fort grave, a attristé la société parisienne, dit la *Paris*.

Le vicomte Hallez-Claparède, fils unique de l'ex-député, s'est battu lundi à l'épée avec le marquis Robert de Beaumont, à la suite d'une querelle de turf.

A la seconde reprise, le vicomte Hallez-Claparède a été percé de part en part.

Il a été transporté à grand peine chez sa mère, son état donne de grandes inquiétudes.

Le jeune vicomte est à peine âgé de vingt-trois ans.

—Le rendement des sources d'huile de pétrole diminue singulièrement et la consommation augmente tous les jours.

Bien qu'on ait découvert en Amérique plus de deux mille puits nouveaux, on ne suffit plus à éclairer les deux mondes, qui brûlent treize mille tonneaux d'huile par jour, tandis qu'on n'en extrait que dix mille.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Nouvelles d'Espagne.

Circulaire de Prim.

Election d'un sénateur des Etats-Unis par la Législature du Tennessee.

Fabrication de faux timbres du Revenu.

Arrestation des faussaires à Richmond.

Meurtre à Augusta, Géorgie.

Ajournement de la Législature de la Virginie.

Incendie à Cincinnati.

Massacre commis par les Indiens.

Nouvelles Européennes.

Paris, 20 oct—Deux commissions internationales se sont réunies au Caire pour régler tout ce qui est relatif au transit par le canal de Suez.

Les ouvriers relieurs se sont mis en grève.

Londres, 20 oct—Lord Derby s'éteint lentement. Il n'a plus connaissance.

Madrid, 20.—Trois mille hommes de troupes vont partir incessamment pour l'île de Cuba. Salvochia, un des meneurs du parti républicain, a été tué hier.

Madrid, 20—Le général Prim, dans une circulaire, adresse ses remerciments au régent, à l'armée et aux loyaux volontaires, pour la victoire remportée sur l'insurrection.

De nouveaux renforts vont être dirigés sur Bijara.

Les électeurs radicaux veulent demander à leurs députés de donner leur démission pour n'avoir pas accompli leurs devoirs.

Une insurrection vient d'éclater en Catalogne. La loi martiale a été proclamée.

Trieste, 20—Les ouvriers doreurs se sont mis en grève.

Madrid, 20—L'insurrection de Bejar est terminée. Le député Guilla a été tué.

On a exécuté à Séville quatre individus, reconnus pour être les auteurs du déraillement du convoi de chemin de fer qui amenait des troupes.

Nouvelles de Washington.

Washington, 20—Recettes du revenu $278,000. Jno W. Jenkins, républicain du parti de Wells, a été nommé avocat de district en Virginie.

Le commissaire des affaires indiennes a reçu avis qu'une épidémie de petite vérole sévit parmi les Indiens du haut Missouri.

David Carr a été nommé collecteur des douanes à Petersburg, Va.

Le cabinet s'est réuni aujourd'hui en séance extraordinaire. Rien de cette séance n'a transpiré.

La Cour Suprême n'a jugé aujourd'hui que des affaires sans importance.

Les marchands de liqueurs doivent payer une piastre par chaque centaine de piastres au-dessus de $25,000, que les ventes soient faites en gros ou en détail.

Le rapport de la commission indienne, relatif aux indiens du Sud Ouest, est favorable.

Washington, 20—Des troupes vont être envoyées dans la Floride. Elles doivent prêter assistance aux employés du Revenu.

Le général McDonald est nommé inspecteur du Revenu intérieur dans l'Arkansas et le Kansas.

Washington, 20—Les officiers de Cuba comparaîtront demain devant le commissaire des Etats-Unis. L'affaire du navire sera jugée par la Cour de District des Etats-Unis, qui reprendra ses audiences au mois de novembre.

Nouvelles diverses.

Memphis, 20—Le Conseil des Aldermen a accepté ce soir la proposition de M. Efferson, président du "Memphis and El Paso Rail Road" de prêter à la ville $50,000 sur les actions du "Little Rock Rail Road".

Philadelphia, 20—Résultat officiel des élections—Majorité de Williams, candidat à la place de juge de la cour suprême—8,703.

Nashville, 20—Les deux Chambres se sont réunies pour procéder au scrutin commun. Au premier tour de scrutin, Johnson a eu 40 voix, Etheridge 30. Voix divisées 38. Au second tour, Johnson a eu 41 voix et Etheridge 29. Voix divisées 38.

La Législature s'est ajournée à demain. Les 38 votes divisés sont des voix de compliment pour la plupart. Deux membres n'ont pas assisté à la séance.

Richmond, 20—Les autorités de Washington ayant reçu avis de l'existence d'une bande d'individus qui fabriquent et vendent des timbres à paquets de tabac du revenu intérieur, ont envoyé à Richmond un agent secret pour découvrir les coupables. Cet agent a fait arrêter aujourd'hui les personnes dont les noms suivent:

Frédéric Baumach, ex-député-collecteur du Revenu, capt. Thomas W. Babcock, ex-agent secret du service du Revenu, lieutenant John H. Stone, ancien inspecteur de whiskeys et actuellement agent secret de l'administration des Postes.

Des timbres faux, pour une somme de $3000 ont été trouvés en la possession de Baumach.

Le commissaire des Etats-Unis a relâché Baumach et Roach, sous caution de $10,000 chacun; et Stone, contre lequel il existe moins de charges, sous caution de $5,000. Les prévenus comparaîtront le 22 courant devant la Cour.

Cincinnati, 20—Le bâtiment du collège connu sous le nom de "Lanes College" la bibliothèque des jeunes négociants, la Chambre du commerce, plusieurs magasins et bureaux, est en flammes.

Augusta, 10 oct—A la suite d'une querelle, Jno. P. Foster a tué W. R. McDonald d'un coup de pistolet.

Richmond, 20 oct—La Législature s'est ajournée. Elle se réunira de nouveau le second mardi après que le Congrès aura déclaré la Virginie rentrée dans l'Union.

Marchés Européens.

Liverpool, 20 oct—Coton calme et sans changement. Ventes 12,000 balles.

Le Havre, 20 oct—Coton stationnaire.

Marchés Américains.

New York, 20—Coton lourd, en baisse de 1/4 de cent. Middling Uplands 25 1/2. Ventes 3,200.

New York, 20—Gouvernements calmes. Sécurités du Sud, à ——. Argent stationnaire, 5 à 7. Sterling plus ferme 107 3/8 à 107 1/2. Or 130.

New York, 20 oct—Sucre, Porto-Rico, 12 à 12 1/8. Muscovado 11 1/2 à 12 1/2.

New York, 20 oct—5-20 de 62, 120 1/2; de 64, 119 1/8; de 65, 119 1/8; Nouv. 117 7/8; 67, 117 7/8; de 68, 117 7/8. Louis. 68 à 69. Levée, 63 5/8.

Mobile, 20—Coton calme et en bonne demande. Middling 24 1/2. Ventes 1,200. Arrivages 1076. Exportations 141.

Charleston, 20 oct—Coton plus ferme et en bonne demande. Middling 25 1/4. Ventes 700 balles. Arriv. 1136.

Savannah, 20—Coton ferme. Middling 25 1/4. Ventes 450 balles. Arrivages 2198.

Louisville, 20 oct—Coton, low middling 22. Tabac, ventes ce jour, 118 boucauts, prix, $7 50 à $26 00.

Memphis, 20—Coton calme et sans changement. Arrivages 1488. Exportation 605.

St Louis, 20 oct—Farine inactive; superfine 4 37 1/2 à 4 50. Blé 1 05 à 1 08. Maïs 73 à 92. Avoine 47 à 50. Orge 1 40 à 1 42. Seigle 75 à 78. Groceries languissantes et sans changement, Whiskey 1 05. Porc 30 00 à 31 00. Viandes en grenier: épaules 15 3/4, plats-côtés 18 à 18 3/4. Bacon: épaules 17 à 17 1/4, plats-côtés 19 5/8 à 20 1/4. Graisse 17 1/2.

St Louis, 20 oct—Rivière stationnaire.

Cincinnati, 20 oct—La Bourse des Marchands a été détruite aujourd'hui par un incendie. Les affaires ont été suspendues.—Farine et blé sans changement. Maïs en épis 85. Avoine 50 à 56. Seigle 70. Whiskey $1 15. Mess porc, 17 1/4 à 17 1/2. Bacon, épaules 16 1/2. Plats-côtés 19 3/4. Beurre 30 à 35. Fromage 17 à 18 1/2. Œufs 25.

Nouvelles des rivières.

Vicksburg, 20 oct—Montés: Gov. Allen, à 9 heures; Silver Spray, 11 A. M.; John Kilgour, 4 P. M.

Descendus: Salado, 3 A. M.; Bee et barges, 5 P. M.

La rivière baisse lentement.

Louisville, 20 oct—Rivière stationnaire, 3 pieds 8 pouces dans le canal.

Memphis, 20 oct—Montés: Longworth, Descendu: Richmond. Temps frais et pluie. La rivière baisse.

Cairo, 20—Descendus: Commonwealth, Virginia Forsyth. Montés: Thompson Dean, Mohawk. La rivière a baissé de 3 pouces. Temps nuageux et froid.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, 20, 6 h. P. M.—Baromètre 29.95. Temps calme. Arrivages: barques Elodia, et Kennedy, de Philadelphie, à Fosdick & Co; trois-mâts J. H. Sesson, de Bristol; steamer Sherman.

(*Dépêches d'hier soir.*)

Nashville, 20—Résultat des trois premiers ballotages pour l'élection du secrétaire des Etats-Unis:

Chambre des Représentants.—1er tour—Johnson 32, Ethridge 21, A. J. Fletcher 11, H. E. H. Ewing 4, N. D. Brown 7, T. A. R. Nelson 2, Balie Peyton 2, M. Brown 4. Majorité exigée 55.

Le résultat de ce tour de scrutin est accueilli par les amis de Johnson avec des applaudissements enthousiastes.

2d tour—Johnson 32, Etheridge 21, Fletcher 12, Peyton 2, Ewing 1, Brown 5, Nelson 5, M. Brown 4.

3e tour—Johnson 32, Etheridge 21, Fletcher 12, Peyton 3, N. D. Brown 7, Emery 4, Milton Brown 2, Nelson 1.

SÉNAT—Johnson 11, Etheridge 8, Peyton 3, Ewing 1. Total pour Johnson 43, Etheridge 29; voix données à divers candidats 33.

Washington, 20—Les amis de Johnson ne semblent pas avoir grand espoir.

Le gouverneur Isham J. Harris fait, dit-on, une vive opposition à Johnson.

Chicago, 20 oct—La nouvelle du massacre du détachement de douze hommes commandé par le capt. Buck, sur le Republican River, est confirmée.

Les Indiens ont enlevé la malle dans les environs d'Apache Pass. Le cocher, le col. Stone et quatre soldats du 21e régiment d'infanterie qui escortaient le convoi ont été tués.

Des troupes ont été envoyées à leur poursuite; douze Indiens ont été tués.

La Havane, 20 oct—Les journaux publient ce matin trois documents qui ont été interceptés, et d'après lesquels, s'ils sont authentiques, il est certain que le dernier soulèvement républicain en Espagne a été fomenté par les Cubains.

Madrid, 20 oct—Après la capitulation des insurgés de Valence, les troupes ont été assaillies à coups de fusil; elles ont aussitôt répondu. Le combat continuait encore aux dernières nouvelles.

Passe du Sud Ouest, 20 oct—Baromètre 29 50. Brise N. N. E. légère.

Arrivages: Reverside, de Bristol, Preston, de Liverpool; Mathilde, de Rio Janeiro; Georgiana, de Guckermunde, steamer Bremen, de Brême via le Hâvre; barque Martha A McNeill, de Boston.

FAITS DIVERS.

Parmi les dépêches reçues par le câble, il en est une datée de Madrid, 14 octobre, et ainsi conçue:

"La *Epoca* publie aujourd'hui une analyse de la réponse faite par le ministre Silvela à la note du général Sickles envoyé des Etats-Unis.

"M. Silvela dit: Des raisons qui tiennent à la dignité nationale empêchent d'accepter la médiation d'une puissance étrangère dans une affaire de politique intérieure. Les ouvertures faites par le général Sickles sont reçues avec la bienveillance qu'une nation doit à une autre avec laquelle elle est unie par des liens d'amitié. On présume que le gouvernement américain désire simplement dépouiller la lutte dont Cuba est le théâtre, de son caractère sanguinaire.

"Nous demandons au cabinet de Washington d'empêcher le départ d'approvisionnements pour les insurgés, qui s'opposent à ce que l'île de Cuba soit gouvernée par une politique en harmonie avec celle qui régit l'Espagne. M. Silvela soutient que les insurgés de Cuba sont en minorité et n'appartiennent aucunement aux classes les plus riches et les plus influentes, comme on le prétend constamment.

"La *Epoca* parle de conférences qui ont eu lieu entre M. Silvela et le général Sickles, dans lesquelles le premier a demandé la levée de l'embargo mis sur les canonnières espagnoles que l'on construit aux Etats-Unis. Il a donné l'assurance qu'on devait s'en servir uniquement pour défendre la côte de Cuba contre les expéditions envoyées des pays étrangers au secours des insurgés."

On lit dans le *Gaulois*:

"Hier dans la matinée, l'impératrice, accompagnée de la comtesse de Pozzo, est venue de Saint Cloud visiter les décombres fumants de l'Hippodrome.

"Cette visite et les libéralités qui en ont été la conséquence ont un peu retardé l'impératrice qui n'est rentrée au château que pour y déjeuner seule.

"A cinq heures a eu lieu un dîner intime.

"L'Impératrice, en tenue de voyage, c'est-à-dire en costume marron, relevé par des nœuds noirs, toquet brun, gants de Suède, s'est rendue, accompagnée de l'Empereur et du Prince Impérial, à l'embarcadère spécial construit dans le parc de Saint Cloud.

"Leurs Majestés et le Prince étaient en voiture fermée, la suite se composait du général Frossard, du général Malherbe, du service et de tous les dignitaires accourus. Le général Fleury des premiers pour saluer la voyageuse.

"L'Impératrice est montée en wagon et le Prince y a sauté après elle. L'Empereur s'est tenu sur le marchepied, serrant la main de l'Impératrice.

"A six heures, l'Empereur s'est adressé à son fils:

"—Allons, Louis, dis adieu à ta mère et descends!"

—Voici, d'après le *Figaro*, la liste des théâtres de Paris incendiés depuis cent six ans:

Opéra, le 6 avril 1763.
Opéra, le 8 juin 1781.
Délassements-Comiques, 30 mai 1787.
Théâtre-Lazari, 30 mai 1798.
Le Cirque, 15 décembre 1795.
Théâtre Français (alors installé à l'Odéon), 8 mai 1799.
Odéon, pour la deuxième fois, 20 mars 1818.
Cirque Olympique, 15 mars 1826.
Ambigu Comique, 13 juillet 1827.
Gaîté, 21 février 1835.
Folies Dramatiques, 13 décembre 1836.
Théâtre Italien, 15 janvier 1838.
Vaudeville, 17 juillet 1838.
Le Diorama de M. Daguerre, 8 mars 1839.
[illegible]
Les Nouveautés, 5 décembre 1866.
Le théâtre de Belleville, 11 décembre 1867.
Enfin l'Hippodrome, le 30 septembre 1869.

On remarquera que cinq théâtres ont été brûlés dans le court délai de cinq années consécutives. Ce sont: les Folies, la Gaîté, le Théâtre Italien, le Vaudeville et le Diorama.

IL EST IMPORTANT DE CHASSER LES VERS ... [illegible] ... le Vermifuge de B. A. Fahnestock ... FAHNESTOCK ... 1er oct—1m t2j

ANCIEN ET EFFICACE.
PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC.
LES CÉLÈBRES PILULES
DU Dr. C. McLANE,
POUR LA MALADIE DE FOIE.
La plus grande découverte médicale du siècle.
Des millions de malades en chantent les louanges.
Toutes les familles et chacun devraient en avoir.
SOUFFREZ-VOUS MAINTENANT?
Avez-vous mal de tête ou une douleur au dos?
Avez-vous la constipation?
Avez-vous des aigreurs?
Avez-vous une mauvaise haleine?
Avez-vous les mains et les pieds froids?
Avez-vous la fièvre en frisson?
Avez-vous des palpitations de cœur?
SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.
Avez-vous une interruption des menstrues?
Avez-vous des vomissements?
Avez-vous des irrégularités ou des faiblesses?
Avez-vous des éblouissements?
Avez-vous une peau jaune et décolorée?
ANCIEN ET EFFICACE.
SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.
Avez-vous des coliques ou la diarrhée?
Avez-vous un estomac gonflé ou relâché?
Avez-vous un esprit sombre ou un manque d'appétit?
Avez-vous des symptômes bilieux quelconques?
SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.
Ecoutez l'avertissement. Les délais sont dangereux.
Ce conseil vaut son pesant d'or pour les malades. N'achetez que les PILULES DU Dr McLANE POUR LA MALADIE DE FOIE. Il n'y a de véritables que celles qui portent la signature de
FLEMING BROTHERS.
On en vend dans le monde entier.

MARIÉ, le 19 octobre, à la résidence de la mère de la mariée, par le Rév. Subileau, le Dr William Bogel à Mme Céleste Thiele, née Dutreuille, tous deux de cette ville.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre pour le repos de l'âme de feu Etienne Robichaux sera célébré à l'église Ste-Marie, vendredi, le 22 courant, à 7 heures A. M. Les parents et amis des familles Bouzerot et Robichaux sont priés d'y assister, sans autre invitation. 20oct—3

TAPIS. TAPIS.
ELKIN & CO.,
168.........RUE DU CANAL.........168
(En face du Christ Church)
Appellent l'attention des acheteurs sur leurs TAPIS VELOURS, BRUXELLES, TROIS PLIS et INGRAIN, de nouveaux genres; sur leurs TOILES cirées de toutes largeurs, STORES à nouveaux dessins, CORNICHES, FLECHES et BANDES, DEVANTS de cheminées, NATTES et DESSOUS de tables, ETOFFES à rideaux, GUIMPES, &c., &c. Qu'ils offrent au plus BAS PRIX.
5 sept—3m VetC

Association Charitable pour le Tombeau appartenant au Bataillon d'Artillerie.

En vertu d'une résolution de la direction, les Membres de cette association sont convoqués en assemblée ... DIMANCHE, 24 du courant, ... au No 23 de la rue d'Orléans.
21 oct—2t D' AUGUSTIN, Président.

PLANTEURS SUCRIERS,
ATTENTION!
Je viens de recevoir un MOULIN A CANNES, au complet, avec ... de bagasse et de cannes. Il peut moudre quatre boucauts dans les vingt-quatre heures. Je peux le mettre en état de fonctionner en quatre jours à dater du moment de son arrivée sur l'habitation. J'ai également des Chaudières qui sont ...
THOS. S. BODLEY,
Au No 9 de la rue Perdido, Nlle-Orléans.
1 oct—3tPP—VetC

Second Grand Bal
Paré, Masqué, Travesti et avec insignes.
—Donné par le—
CONCLAVE IONIE NO. 11.
S∴ W∴ M∴
A LA SALLE DU "DEUTSCHE COMPANY,"
Encoignure Bienville et Passage de la Bourse,
Au Bénéfice du Fonds destiné à l'achat d'une TOMBE,
SAMEDI, 27 Novembre 1869.
DIRECTEURS:—Hon. Alex. Dimitry, Passé Grand Chef;—M. A. Calongne, Passé Grand Chef;—Hon. Antony Sambola, Suprême Chef;—W. P. Fitzgerald, Grand chef;—A. L. Tissot, J. R. Ducros, Richard Lambert, M. T. Ducros, H. Castellanos, Docteur Berjot.
COMITÉ D'ARRANGEMENT.—Eliacin Lévy, Président;—Gabriel Barbier, E. A. Louis, Léon Faise, V. Schehr, A. I. Tissot, A. Pons.
COMITÉ D'INVITATION:—E. A. Louis, Président;—T. Nunez, A. Dumaine, J. R. Ducros, E. Weisbar, A. Hébrard, A. Pons.
COMITÉ DE RÉCEPTION.—J. M. Cressy, Président;—E. Mondiagt, J. Liedo, A. Malle, J. Lataplie, H. Vanquelin, S. Arnault, E. Lambert, Maldonar, Murat, Vannier.
COMMISSAIRES.—Michel George, Président;—Michel Pons, R. Barbier, L. Choplin, Seischnayder, A. Thro, P. Dréto, André Pons.
Les invitations pour Dames peuvent s'obtenir en s'adressant aux endroits suivants:
M. A. Calongne, chez A. D. Grieff, 51 et 52, Vieille-Levée.
E. A. Louis, chez Darzger, 163, rue du Canal.
G. Barbier chez M. N..., 7, rue du Camp.
E. Levy, Bureau de la Renaissance, 6, rue Conti.
Léon Faise, 18, rue St Philippe.
Les propositions pour tenir la barre, le restaurant et le vestiaire seront reçues par tous les membres du comité d'arrangement jusqu'au 20 novembre.
Il ne sera pas émis d'invitations pour dames après le 25 novembre.
PRIX DU BILLET, $2 00.
21 oct—21 oct, au 27 nov

Assemblée des Citoyens.

UNE assemblée des contribuables et de ceux qui paient licences, des propriétaires et des citoyens intéressés à l'inauguration de réformes dans le gouvernement de la ville et dans les affaires publiques aura lieu le SAMEDI, 23 du courant, à sept heures du soir au Théâtre National, au coin des rues Baronne et Perdido. 17 oct—6

ALFÉNIDE!
20 DOUZAINES ... de COUVERTS de la ... maison Christofle (Garantis). CUILLERS à Café, à Potage et à Ragoût; TRUELLES à Poisson; CUILLERS à Grog.
—Aussi—
50 DOUZAINES COUVERTS RUOLZ (Garantis), à $9 la douzaine.
Ce qui s'est toujours vendu $25 à $30.
Chez LION & PINSARD,
Nos 151 et 153 Rue du Canal,
(A côté de Holmes).
21 oct—3t

DEMANDE.

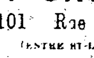
UNE bonne cuisinière et femme de ménage pour deux personnes trouvera de l'emploi en s'adressant au No 100, rue de Chartres. 21 oct—3t

FER EN BARRES ET EN FEUILLES, FEUILLES DE FERBLANC, FEUILLES DE CUIVRE, ACIER, CHARRUES, PIOCHES, HACHES, CHAINES, FERS A CHEVAL, De POUR MULETS, CLOUS, CLOCHES, MOULINS A GRU, ETC. ETC. ETC.
A bas prix. B. J. WEST.
21 oct—6t 119, 121, 123 et 125 rue Magazine.

POOLE & HUNT,
FABRICANTS DE MACHINES A VAPEUR, CHAUDIERES, &c.,
Baltimore.
Agent, B. J. WEST.
21oct—6t 119, 121, 123 et 125 rue Magazine.

JE SUIS MAINTENANT PRET A REMPLIR LES ORDRES qui me seront adressés pour le MOULIN A GRU d'habitation, patenté et amélioré de Fitz et pour le MOULIN A DEPOUILLER et à EGRENER LE MAIS ... (Corn Cob and Shuck Crusher combined).
B. J. WEST.
21oct—6t 119, 121, 123 et 125 rue Magazine.

Vache trouvée.



Est entrée chez le soussigné le 17 de ce mois une VACHE ... Le propriétaire peut ... en prouvant sa propriété et en payant les frais. ... JEANNOT.
Beau frère de l'Economie ... 21 oct—3t

MAISON
J. GALINIER,
No 101 Rue Royale, No 101
(ENTRE ST-LOUIS ET CONTI)
De retour de mon voyage à Paris, ... Jeudi, 21 octobre courant.
Toutes les marchandises ont été choisies par Madame Galinier.
L'assortiment se compose de—
Fleurs—Rubans Velours—Satins Blondes Tulles—Crêpes—Ceintures Gaze Bona-Maria.
[illegible]
J. GALINIER.

Magasin de Tapis,
Au No 17 de la rue de Conti
NOUS avons à bas prix, en gros et en détail TAPIS moquette, Wilton, velours, Bruxelles, 3 plis, Ingrain, etc.
TOILES cirées de toutes les qualités, de toutes les largeurs.
NATTES—Blanches, à carreaux, fantaisie, et coco pour bureaux.
Stores, couvertures de tables et de pianos, devants de cheminées, nattes, baguettes d'escalier, cordes à tableaux, etc., devants de table anglais, toiles damas, Duck et mousselines ... rideaux et articles de tapisserie; dentelle Nottingham, broderie, satin et laine; Tresses, moquette, ... glands, guimpes, franges, ...
A. BROUSSEAU & CO.
17oct—6t PP

DEMANDE DE PLACE.

UN PHARMACIEN, de la Faculté de Montpellier, désirerait trouver une place dans la campagne ou dans quelque paroisse de la Louisiane. Il se propose d'exercer la pharmacie et la médecine conjointement. S'adresser chez M. LAURENT, pharmacien, rue Rampart No 1, Marseilles. 15sept—1m

AVIS.

UNE assemblée générale des actionnaires de la Compagnie de Fabrique de Glace de la Louisiane aura lieu le LUNDI, 2 novembre 1869, à 6 heures du soir, au No 1?3 de la rue de la Commune au premier, pour affaires importantes.
D. POCHELU, Secrétaire.

Propriétés à louer ou à vendre.

A LOUER. Les deux étages supérieurs de la magnifique maison à balcon, située à l'angle des rues St-Pierre et Royale. On les livrera le 1er novembre.—Pour les conditions, s'adresser à M. Rivers, bijoutier, au rez-de-chaussée. 21 oct—au 1 nov

A LOUER. LA JOLIE RÉSIDENCE No 116, rue St Louis entre Dauphine et Bourgogne. S'adresser au No 1?3 de la rue St. Louis. 13 oct—15t

A Louer. UNE jolie maison à étage, située rue Dumaine, No. 420, entre les rues Tonti et Rocheblave, contenant huit chambres avec cabinets, gaz, cuisine haute, cour, puits, et un beau jardin faisant face à la rue Dumaine. Possession le 1er novembre. Pour les conditions, s'adresser à M. N. Fréchon, No. 270, rue Poydras, entre Baronne et Frank... 17 sept—2m

A Louer. Un APPARTEMENT composé de deux belles chambres, cabinet et cuisine, rue Royale, No. 153, entre Toulouse et St-Louis. S'adresser au premier. 17 oct

A Louer. La belle MAISON No 149, rue St. Louis, entre Remparts et Bourgogne (ancienne demeure de J. M. Caballero). S'adresser à C. MADUEL, exécuteur, 155, rue de la Commune. 16 oct—15t

A VENDRE. A VENDRE pour cause de changement de domicile, L'INSTALLATION DU MAGASIN DE LIQUEURS situé à l'encoignure Chartres et Jefferson. Pour les informations, s'adresser sur les lieux. 13 oct—8t

A VENDRE. La maison en bois, à étage, No 184 de la rue de l'Esplanade entre les rues Tremé et Marais, ayant, dans la bâtisse principale, deux salons, deux chambres, deux galeries fermées; dans la bâtisse du fond, six chambres; chambre servant de magasin, chambre à bain, serre, poulailler, gaz, hydrant, cuve et jardin. Le prix est bas et les conditions avantageuses. S'adresser à H. M. ROBINSON, Nos 22 et 24 du Commercial Place. 12 oct—1m

A LOUER. Le vaste édifice à quatre étages, avec WAREHOUSE à quatre étages dans la cour, situé au coin des rues Conti et Chartres. Possession en sera donnée le 1er octobre. S'adresser au bureau de M. C. Dufour, No 84, rue Bienville. 10juillet—PP

A LOUER. LE MAGASIN No. 60, rue Vieille-Levée, à côté des BLUE STORES. S'adresser à J. AVET, 124, rue Gravier. 2oct—15

A LOUER. Le vaste magasin en briques, No 10 rue de la Douane, traversant jusqu'à la rue Crossman. Pour les conditions, s'adresser à P. J. Pavy & Co, No 61 rue Carondelet. 1er oct—1m

A LOUER. Une belle maison rue d'Orléans, entre Dauphine et Bourgogne, avec cuisine haute, grande cour, jardin et remise faisant face à la rue St. Pierre. S'adresser à H. L. PEIRE, No 66 rue Toulouse. 24 sept

J. LEVOIS & JAMISON
126 --- Rue du Canal --- 126
Ont reçu, par les steamer "Franckfort", un très grand assortiment varié de—
SOIERIES noires et en couleur,
POPELINES à carreaux et unies,
MOUSSELINES cachemire et laine,
MANTEAUX soie, drap et velours,
CHALES de toutes les variétés.
—EGALEMENT—
Un stock complet de—
BONNETERIE ET MERCERIE,
qu'ils prient leurs amis et le public de venir examiner.
J. LEVOIS & JAMISON,
126 rue du Canal,
Entre St. Charles et Carondelet.
17 oct—3t PP

J. LEVOIS & JAMISON
Appellent l'attention des acheteurs de la campagne et des facteurs—
Sur leur grand stock complet de MARCHANDISES AMÉRICAINES qui conviennent au commerce de la campagne et qu'ils offrent à des prix très modérés.
J. Levois & Jamison,
No. 126 de la rue du Canal.
17 oct—3t PP

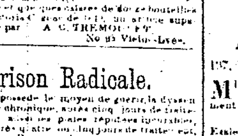
AVIS AUX DAMES!
Grand Deballage
—DE—
MARCHANDISES NOUVELLES
—CHEZ—
LION & PINSARD,
Nos 151 et 153 Rue du Canal,
(A côté de HOLMES).
Choix Considérable de Garnitures:
Galons, Franges, Effilés, Soie, Satin et Velours,
POUR ROBES ET CONFECTIONS.
Dernières Nouveautés Parisiennes:
RUBANS POUR CEINTURES.
Un grand assortiment de
RUBANS SATIN ET TAFFETAS ET VELOURS DE TOUTES COULEURS.
Grand Choix d'Articles de Fantaisie.
Gants Jouvin,
VOILES et DENTELLES,
VETEMENTS, GUETRES ET BONNETS EN LAINE POUR ENFANTS.
GANTS de TOUTES SORTES,
PARFUMERIE FRAICHE FRANÇAISE
Prix très Modérés.
LION & PINSARD,
151 et 153 rue du Canal, à côté de Holmes.

AVIS.
[illegible]
EMILE WILTZ ...
Nlle Orléans ... 1869.

Avis aux Consignataires.
Le steamer SAXONIA, de l'Allemagne du Nord, ... parti de Hambourg ... [illegible]
WILLIAM RUBERTI & Co.

CRESCENT HALL.
CET établissement ayant été entièrement réparé est ouvert au public. Le propriétaire n'a rien négligé pour en faire LE PLUS COMPLET du pays.
LA SALLE DE BILLARD
LA PLUS VASTE DES ETATS UNIS ET OU SE TROUVENT VINGT QUATRE BILLARDS,
a été mise à neuf. Les tapis, les billes, etc. sont neufs.
LA BUVETTE
est pourvue des liqueurs et des vins les plus fins que puissent fournir le marché américain et les marchés étrangers.
LA BOUTIQUE DE CIGARES
a la meilleure marque de cigares importés, de tabac de toute espèce à chiquer et à fumer. Un
SALON D'HUITRES
a été ajouté à l'établissement et placé sous la direction d'hommes expérimentés qui n'achètent que les meilleures huîtres qui arrivent sur notre marché.
Le propriétaire remercie cordialement ses amis et ses clients du généreux patronage dont ils l'ont honoré jusqu'à ce jour et espère qu'il continuera à le mériter.
A. W. MERRIAM.
19oct 3PP

EAU DE VIE J. J. P.



LE soussigné, seul agent de la maison J. A. J. PROM & Co, ... [illegible] ... A. G. TREMOUL...
No 95 Vieille-Levée.

Guérison Radicale.
LE soussigné possède le moyen de guérir la dyssenterie, même chronique, ... [illegible]
F. PALOUS
107 Dumaine

J. F. DITTRICH,
ARMURIER.
82.........RUE DE CHARTRES.........82
A l'honneur d'informer les chasseurs qu'il vient de recevoir un bon assortiment de magnifiques fusils à deux coups, provenant des meilleures manufactures d'Allemagne, de France et d'Angleterre.
Le public trouvera aussi dans son magasin un assortiment complet d'armes à feu de toutes espèces. Réparations faites à bas prix et garanties. 20oct—1m

RIVOL,
Armurier, (Médaille d'or, 1868)
210......RUE DE CHARTRES......210
INFORME les amateurs de chasse et le public qu'il a en magasin un joli assortiment de fusils anglais, français et système Lefaucheux, venant d'être directement reçus d'Europe. M. R. se charge de toute espèce de réparations. Pièces de rechange pour les armuriers de la campagne.
20oct—3m

AVIS.
M. SAGET annonce à ses amis et au public qu'il est de retour d'Europe avec un bel assortiment D'ARMES A FEU DE SA FABRIQUE de même que de ses cheminées de fusils avantageusement connues des chasseurs et qu'il offre à des prix modérés.
22 sept—3m 108 Chartres.

Fusils! Fusils!!
20.........RUE TOULOUSE.........20
Le soussigné a l'honneur d'annoncer aux amateurs de chasse et aux marchands de la campagne qu'il vient de recevoir, par les derniers arrivages d'Europe, directement de St Etienne,
50 fusils extra fins,
100 " fins,
50 " ordinaires.
ALEX. FUCHS,
1er sept—2m 2 rue Toulouse.

En débarquement du steamer SAXONIA.
3 boîtes opium de Smyrne, première qualité.
A vendre, en douane et en quantité, par M. J. HART & Co.,
20 oct— Nos 73, 75 et 77 de la rue Tchoupitoulas.

Avis aux jardiniers et aux planteurs
Graines de jardinage, de Landreth.
Récolte de 1869.
Le soussigné a, en magasin, un grand assortiment complet de graines de jardinage d'automne et d'hiver sur lequel il appelle l'attention des amateurs et du public.
On trouvera également chez lui un fort lot d'oignons ... Les marchands de la campagne peuvent s'y procurer des paquets par douzaines, centaines et milliers, pour le détail.
B. HAFNER, au No 105 de la rue St-Charles, en face du théâtre St-Charles. 28juillet—3m

FABRIQUE DE CANDI.
Une des plus Grandes Fabriques du Sud est exploitée par
NORMAN & REISS,
121 & 123, rue de la Vieille-Levée, 121 & 123.
Ils y fabriquent constamment
Du Candi en gros et petits bâtons,
Toute espèce de Candis à la crème,
Toute espèce de Candis nougats,
Candis Star,
Candi amer, (Horehound)
Candi tresse,
Candi dur,
Popping Kisses américains,
Popping Kisses français,
Pâte de Jujube,
Toute espèce de Chocolats,
Gommes,
Bonbons fins.
Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX de fantaisie, plus GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai.
Ils importent toutes sortes d'ARTICLES ETRANGERS tels que
Boîtes de fantaisie,
Cupidons de toutes grandeurs,
Feuilles de pâte de gomme,
Toute espèce de Roses,
Fleurs de toutes sortes,
Cornes d'abondance,
Sacs de fantaisie,
Papier dentelé, etc.
Qu'ils vendent aux plus bas prix du marché.
MACARONI
Fabriqué ... garanti FRAIS, ... de Pâtes, telles que—
Vermicelli, Macaroni, Spaghetti, Lasagnetti, Tagliarini.
EPICES
Canelle moulue, Poivre moulu, Clous de Girofle moulus, Moutarde moulue, Gingembre moulu.
EXTRAIT DE CAFE.
Ils fabriquent constamment le célèbre Extrait de Café.
Café pur moulu, Café grillé.
Garantis FRAIS ...
NORMAN & REISS.
No 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

CHANGEMENT DE LOCAL.
F. R. JUSTUS,
IMPORTATEUR ET MARCHAND
—DE—
Marchandises Sèches Fantaisie et de Fonds,
A transféré son magasin du No 202 de la rue du Canal au
No. 178 DE LA RUE DU CANAL.
Il a constamment un grand et excellent assortiment de
Marchandises Sèches Fantaisie et de Fonds,
Qu'il vendra ... Véritable Bon Marché.

OUVERTURE
—DE—
Marchandises Sèches d'Automne
—CHEZ—
PEPIN & TURCOTTE,
158.........RUE DU CANAL.........158
(Maison Blanche, encoignure Baronne)
NOUS appelons l'attention de nos amis et du public ... [illegible]

Aux Planteurs Sucriers.
THERMOMETRES, Saccharomètres et tous les instruments employés pour la ... sucre,
Chez C. DUHAMEL, No. 111, rue du Canal.
POUR LE THEATRE.—Le plus grand assortiment de JUMELLES avec les dernières ...
Chez C. DUHAMEL,
17 oct—6t No 111 rue du Canal.

J. DE CORTE
TAILLEUR-MARCHAND.
ARRIVÉ récemment de Paris, annonce au public qu'il a ouvert un magasin au No. 5 de la rue Royale, près Canal, au bas du "Merchants' Exchange" ... [illegible]

CHEMISES DU HAVRE!!
—o—
Aux Cent Mille Paletots,
197, 199 & 201—Vieille-Levée—197, 199 & 201
MICHEL LION informe ses amis et le public en général qu'il vient de recevoir un grand assortiment de
CHEMISES DU HAVRE: ... [illegible]

JOS. BRANDNER,
MARCHAND TAILLEUR,
39.........BOURBON.........39.
Entre Douane et Bienville,
La plus ancienne maison en cette ville renommée pour ses produits.

P. MALLARD,
Enc. Royale et Bienville,
APPELLE sur son assortiment l'attention de ses nombreuses clientèle et du public en général à l'occasion de l'ouverture de la saison. Il possède le plus beau stock de meubles de tous genres, sortant de sa manufacture et d'importation directe, ainsi que MIROIRS, ARTICLES de TAPISSERIE, ETOFFES à MEUBLES, RIDEAUX de BOBINETS et NOTTINGHAM, STORES, CORNICHES PASSEMENTERIES, enfin tout ce qui concerne l'ameublement. Il a aussi BRONZES, PENDULES, PORCELAINES, CRISTAUX FANTAISIES, reçus par chaque steamer. Toute espèce de meubles exécutés sur dessins au goût des acheteurs. Une attention particulière est donnée pour tous travaux dans sa ligne qui seront exécutés avec promptitude et à des prix modérés.
26 sept—3m

Soufre! Soufre!
50 BARILS SOUFRE qui viennent d'être reçus et sont en vente aux planteurs, en lots à leur gré, aux plus bas prix du marché.
FREDERICKSON & HARTE, Pharmaciens,
Au No 139 de la rue du Canal.
17 oct—3t PP

Teintures à la Vapeur
ET
NETTOYAGES EN TOUS GENRES,
E. Eug. GEORGEST,
Coin Remparts et St. Philippe.
Cette maison, si avantageusement connue depuis 6 ans par la supériorité des procédés dans la teinture des vêtements qui lui sont confiés, ...
Paletots drap teint noir $1 00. Merinos 75 cts, ...
Robes en mérinos, pop lines, mousselines, barèges, ...
Robes en soie teint en noir $1 25, jupes et châles $1 00 en bleu ou violet $2 00. ...
Nettoyages de paletots, pantalons, gilets, vêtements d'enfants, robes, jupes à 40, 50, 60, 75 cts. et $1 00.
Rideaux laine toutes couleurs 75 cts., ...
sept21—3m

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane
[illegible]
C. T. HOWARD, Président.
ADAM GIFFEN,
JOHN ...,
F. F. WILDER,
Commissaires.

Pour économiser le travail et avoir de grandes récoltes
SUPERPHOSPHATE DE NOIR ANIMAL
NOIR ANIMAL ...
DE STERN.

Salon d'Huîtres
RESTAURANT
JANZEN.

FABRIQUE DE TABAC
A LA VAPEUR
J. P. SARRAZIN,
Nos 91 et 93 de la rue de Chartres, coin Conti.
Importateurs de Pipes et de tous les articles de Fumeurs.
[illegible]

PENSION
[illegible]

LIQUIDATION!!
Cessation d'Affaires!!
MARCHANDISES ... A 50 POUR CENT ...
Excellente occasion pour placement de fonds.
[illegible]

Aux Contribuables Délinquants.
[illegible]

LE Dr. B. A. POPE.
CABINET No 138 DE LA RUE DU CANAL,
COIN CARONDELET.
ENTRÉE No 1 DE LA RUE CARONDELET.

UN AUTRE GRAND TRIOMPHE
Pour la Machine à Coudre de
Grover & Baker,
Les deux premiers prix à la troisième Grande Foire de l'Etat de la Louisiane.
Bureau et salle de vente ... No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

G. L. FEVRE,
148.........RUE ROYALE.........148
IMPORTATEUR DE
VEAUX VERNIS ... [illegible]

Aux Cent Mille Paletots
MICHEL LION,
197, 199, 201...Rue Vieille Levée ...
Magasins d'Habillements ... [illegible]

DRAPS
ET CASIMIRS,
Au-dessous du prix coûtant.
TOUT LE STOCK DE
DRAPERIE
de l'ancienne maison E. GIRARD & COUTEUX sera vendu ...
Draperie française
...
C. COUTEUX,
1er oct—2m Encoignure Chartres et Douane.

Dr. Joaquin B. Roldan,
DE L'UNIVERSITÉ DE LA HAVANE ET ÉLÈVE LIBRE DE LA FACULTÉ DE PARIS.
Spécialités:
MALADIES de femmes ... [illegible]

REÇU de la Havane ...
Meilleurs Cigares de la Havane.
Egalement, en magasin et à vendre un beau lot d'Articles de Fumeurs.
FERNANDEZ & VILLA
1 oct—1mPP Au coin des rues Royale et Douane.